

10 C^{MES} LE N^{RO}

LE FRONDEUR

1^{ERE} ANNÉE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

BUREAU
BOULEVARD
DE LA
SAUVENIÈRE
20
LIÈGE

ANNONCES
15 C^{MES}
LA LIGNE
ET À
FORFAIT



La grève des Prêtres!!!

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20
ABONNEMENTS
7 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
A soufflé ce matin.
Je crois qu'il gronde
Contre.....

Les Manifestations Épiscopales.

Ça devient grave.

Comme vous le savez, nos monsignori sont en grève et se refusent à prendre part à la fête du 15 août.

Lorsque cette nouvelle épâstrouillante nous fut apportée par nos confrères bruxellois, nous commençâmes par nous évanouir.

Nous demeurâmes dans une prostration complète pendant 24 heures.

Lorsque nous revînmes à nous, nous fîmes de tristes réflexions sur l'avenir de notre pauvre patrie et de son malheureux roi, — style *Bien Public*.

Dame, vous comprenez, une grève de mineurs, cela passe encore (on ne se chauffe pas, voilà tout), mais une grève d'évêques, c'est plus sérieux.

Il est évident qu'une nation comme la nôtre ne peut se passer de frocards dans une fête destinée à rappeler le triomphe de toutes les libertés condamnées par l'église.

C'est clair, sensé et logique.

J'en reviens à nos gémissements.

Après avoir plaint — comme cent mille hommes — la Belgique et son... etc. (voir plus haut) pendant trois heures 59 minutes 60 secondes, je pris mon courage à deux mains, mon coupon de l'autre et je me précipitai vers Bruxelles, où devait avoir lieu une manifestation des évêques.

J'arrivai au bon moment : Les évêques se formaient en cortège dans la rue d'Assaut, en face du Cercle catholique.

Les manifestants étaient placés dans l'ordre suivant : Un torchon (vulgo : porteur de torche), M^{re} Dechamps; un torchon, M^{re} Trouloulou; un torchon, M^{re} Gravez (sur acier); un torchon, M^{re} du Rossai; les évêques de Bruges et de Gand fermaient la marche.

Quand tout fut prêt, les évêques se mirent en marche en entonnant les chants patriotiques : *La Marseillaise et le beau Nicolas* — traduits en latin — et sans lesquels, comme on sait, on ne pourrait faire une manifestation convenable.

Après s'être rendus au Palais du Roi, aux ministères et au bureau de la *Chronique* où les vitres furent brisées, les manifestants se rendirent sur la Grande Place dans l'intention de démolir la maison des Brasseurs, local de l'Association libérale.

Mais au moment où nos seigneurs arrivaient en face de l'Hôtel-de-Ville, des agents de police — infâmes séides de notre gouvernement de gueux — les invitèrent à entrer à l'amigo pour se rafraîchir.

Nos doux pasteurs ayant décliné l'invitation, ces misérables se précipitèrent sur eux et les traînèrent dans leur repaire.

Je voulus protester, défendre nos évêques, ou tout au moins mourir pour eux, mais, au même

instant, un misérable pompier me prit traitreusement au collet et me jeta dans un noir cachot sans même me donner le temps d'écrire l'article qu'on vient de lire. GLAPETTE.

P. S. -- Vous avez pu voir que je me suis « fourré jusque là » dans les passés définis.

C'est à la salutaire lecture des discours de M. le Gouverneur, que je dois cette sérieuse amélioration de mon style.

Liège et les Liégeois.

Je vais risquer gros : Dire du mal de mes concitoyens.

Je ne leur ferai pas croire que c'est difficile, au contraire !

Mais je sais que si ma critique est tant soit peu violente, je vais m'attirer des colères bleues et bien sûr des provocations nombreuses.

Le premier défaut des Liégeois est de *blaguer* les autres du mieux qu'ils peuvent et de souffrir difficilement de l'être à leur tour.

Avez-vous déjà assisté dans un établissement public à l'éreintement d'un bon enfant, servant généralement de tête de ture à tous les horions d'une bande d'amis et revenant toujours régulièrement à la peine ? Et bien, c'est là un spectacle curieux que vous rencontrerez quand vous le voudrez. C'est à tour de rôles; un loustic prend un jour son bonhomme et vous le tourne, le retourne sur le gril du ridicule, le plus souvent avec beaucoup d'esprit. Toute la galerie se tient les côtes et lance de temps en temps, entre deux rires, un mot qui porte. Si la victime s'y prête, c'est-à-dire si elle prend la chose sérieusement, alors c'est une joie folle; si elle se fâche, c'est du délire.

On se demande souvent pourquoi les Liégeois rentrent chez eux si tard, en voilà une des causes.

Mais remarquons que ces plaisanteries, quelles que vives qu'elles soient, ne dépassent jamais les bornes.

Rire c'est rire, mais!....

Le Liégeois connaît tout, généralement.

Parlez-lui peinture, il vous répondra.

Promenez-vous avec lui sur l'Île de Commerce et commentez la valeur des bâtiments; il vous répondra styles gothique, renaissance, flamand, et que si c'était à lui à faire, il aurait fait ceci, il aurait fait cela; quitte à le retrouver quelques jours après disant à peu près le contraire de ce qu'il avait dit d'abord.

Plus superficiel que foncièrement érudit, il a une teinte de tout. Il n'approfondit jamais et aime à vivre tranquille, exempt de soucis; je ne dis pas avec calme. Son bonheur est d'aller le soir prendre ses verres et discuter bruyamment sur la politique, les arts, les sciences. On ne peut s'imaginer combien de problèmes insolubles se résolvent le soir, à la taverne, dans la bonne cité de St-Lambert.

S'il a la critique méchante, il a, en revanche, l'enthousiasme facile. Un rien le transporte surtout si ce rien touche à sa ville.

Un enfant de Liège obtient-il un succès à l'étranger, tout le monde en a la bouche pleine.

La *Légia* remporte-t-elle un triomphe, ou *Le Sport* une victoire, une réception monstre s'organise et ce sont des hurrahs ! à n'en plus finir. Il aime sa ville,

que voulez-vous; il l'aime à la folie, et tout ce qui lui tient de près, l'émeut fortement.

Cet amour du clocher est poussé si loin, que le Liégeois disparu un mois de sa ville, lorsqu'il descend en chemin de fer le plan incliné d'Ans, pousse la tête dehors et se démène pour tâcher de découvrir St-Paul, tout comme s'il revenait d'un long voyage en Afrique.

Arrivé aux Guillemins il s'élançait et ne s'arrête qu'à la table du premier Café venu où il dévore (?) avec délice un verre de *saison*, la meilleure bière du monde.

S'il est à l'étranger, il se met peu à peu à ses mœurs, Très sympathique, il conquiert facilement des amis. Rencontre-t-il un Liégeois, fut-il son plus grand ennemi, quelles étreintes furieuses ! Alors il ne parle plus que wallon, ne le parlait-il que très rarement dans son pays.

Il est heureux, il est fier si des habitants de la ville dans laquelle il séjourne, entendent son patois. Il rit comme un fou et déclare qu'on ne peut dire en français comme on dit en wallon.

Il aime à donner le change sur son patois et à le faire prendre pour une vraie langue.

Bien des mésaventures sont arrivées à des Liégeois à cause de leur manie de gouailler toujours.

Un soir, au parterre de l'Opéra de Paris, il y a quelques années, deux liégeois qui s'étaient rencontrés le jour même, s'en donnaient à cœur joie à causer en wallon.

Un vieillard se trouvait derrière eux et semblait prêter la plus grande attention à leur conversation.

Tout à coup, le vieux se penche, et fort poliment : — Pardon, Messieurs, dans quelle singulière langue parlez-vous là ?

— Ah ! Monsieur, répond un de nos farceurs, c'est de l'arabe.

— Merci bien, Messieurs.

Et le brave homme se met à écouter la pièce, le rideau venant à se lever.

A l'entr'acte suivant, les deux amis se dressent et se disposent à aller prendre un verre.

Arrivés dans la rue, ils se sentent saisis par le col et se retournant vivement, reconnaissent le vieux de tantôt qui leur crie en riant :

— Vinez, arabes dim' c..., nos irans prinde in'gotte.

Et vingt autres anecdotes de ce genre souvent plus épicées.

Si, à l'étranger, au lieu d'être deux ils se trouvent quinze, alors c'est bien pis.

Ils mènent une vie d'enfer et semblent être en pays conquis :

Ils chantent en rue, *crâmnionnent* et bien souvent ils doivent terminer leurs danses au violon.

Le Liégeois n'aime pas le pouvoir; il a en horreur les autocrates et les despotes. Il a conservé de ses pères une franchise caractéristique et une liberté d'allures vraiment typique.

Seulement s'il entame une campagne il n'y met pas la persistance suffisante. Il est découragé tout de suite, et la plus belle indifférence succède bientôt aux plus ardentes résolutions.

Aussi est-il assez facile à conduire.

Il ne sait s'arrêter à une décision et revient cent fois sur un projet, une idée, avant de l'exécuter.

Diab! !

Je m'arrête, je m'aperçois que j'ai encore beaucoup à dire et qu'il me manque de la place.

Nous reprendrons cette étude prochainement.

ASPIC.

Fête Libérale.

Boum ! Boum ! Boum ! En avant la musique !

Que dites-vous, lecteurs du *Frondeur*, de la décision que viennent de prendre mes concitoyens de Poperinghe ?

Ah ! oui, nom d'un nom, que je suis fier aujourd'hui d'être enfant de Poperinghe ! Dans notre petite ville, c'est pas comme à Liège, savez-vous, où vos bougres de sénateurs et autres millionnaires de la Doctrine, ne savent jamais dégalner le moindre billet de mille pour une bonne œuvre libérale.

Mais notre Van Merris, ça, nom d'une pipe, est un chic personnage. A la tête de la *Philharmonique* — une vaillante pour sûr — il se met, chaque fois qu'il le peut, à la disposition des entreprises libérales. Et les billets de mille pleuvent, je n'vous dis qu'à ça !

Le lundi deux août prochain — prenez note, nom d'un nom — ils viennent à Liège, ces généreux enfants de la *Philharmonique*; et gracieusement, jarnidieu ! Ils organisent un concert magnifique au kiosque d'Avroy, au profit de ces petits élèves des écoles communales, que la cléricaille cherche par tous les moyens, à attirer dans ses filets... Mais vous serez tous là, au poste, nom d'une pipe; vous irez tous applaudir mes concitoyens, car vous entendrez ce soir-là de belle et bonne musique, laïque, obligatoire... et surtout gratuite, moyennant toutefois une carte d'entrée — prix : un franc — que vous pouvez vous procurer dans les bureaux du *Frondeur*.

Allez-y, nom d'un nom, et vous m'en direz des nouvelles... Votre dévoué,
VAN KOPPENOLLE, cadet.

A propos de Pigeons.

La *Meuse* se félicitait dernièrement d'avoir trouvé dans le *Frondeur* un défenseur des malheureux toutous, victimes des zoulous communaux.

C'est parfait.

Mais comment se fait-il que la *Meuse*, si sensible aux souffrances des chiens, publie des comptes-rendus enthousiastes des tirs aux pigeons et exprime l'espoir de voir « nos belles châtelaines » s'exercer chez elles au massacre de ces pauvres oiseaux ?

Cherchez la femme ou plutôt les femmes.

La *Meuse*, en feuille galante, se laisse souvent inspirer par des prêtresses qui, sans avoir rien d'antique, n'en possèdent pas moins le feu sacré.

Or, ces faibles et timides créatures qui s'évanouissent à l'idée de voir souffrir un chien, trouvent très-naturel de prendre pour cibles les douces colombes tant chantées par les poètes.

C'est là une inconséquence assez cruelle.

Il y a même dans le tir aux pigeons une cruauté plus grande que dans l'exécution sommaire des chiens. Ceux-ci, du moins, ne font pas long feu; le coup de grâce est vite donné et le supplice dure peu : les pigeons, au contraire, sont rarement tués raides; le plomb des tireurs et des tireuses les mutile souvent de la façon la plus cruelle, sans que les pauvres oiseaux en meurent avant plusieurs heures de souffrances.

Et enfin, les chiens et même les moutons deviennent parfois enragés; les pigeons, jamais !

CLAPETTE.

Boîte du journal.

Correspondances — Réclamations.

A M. L. C. — Nous recevons vos communications avec plaisir. Merci.

Un lecteur nous écrit qu'un agent de police a défendu à un forgeron de la porte Vivignis de travailler après 8 heures du soir — alors que les machines des établissements industriels voisins mugissent toute la nuit.

Si le fait est vrai, nous autorisons le forgeron en question à envoyer patte le dit agent de police. Les règlements communaux lui permettent de battre son fer jusqu'à 11 heures du soir.

Passé cette heure, il ne peut plus battre que sa belle-mère.

Avis.

Nous recommandons deux choses à nos correspondants : D'abord de signer leurs lettres et, ensuite, de les faire parvenir — autant que possible — au bureau du journal, avant le mercredi soir.

FAITS D'ÉTÉ.

Les membres du Comité de Charité de la paroisse St-Jacques, se sont rendus la semaine dernière chez M. Ziane, pour le prier de porter les reliques de Ste-Odile, à la procession paroissiale. M. Ziane s'est empressé d'accepter.

Le lendemain de la visite de ces sommités, l'honorable échevin des Travaux publics recevait un paquet soigneusement ficelé sur lequel une étiquette portait : *Gage de reconnaissance*. En l'ouvrant, M. Ziane découvrit un joli pantalon de nankin, d'une coupe tout-à-fait élégante, et qui s'harmonise à merveille avec le veston bleu et l

petit chapeau gris dont on lui a fait hommage dernièrement.

Dimanche dernier, en furetant dans les vieilles ferrailles exposées en vente sur le quai de la Batte, la police a découvert une montre en nickel, dont le *signallement* concordait avec celui de celle (1) enlevée dernièrement à M. Renkin; celui-ci, immédiatement averti par téléphone, s'est empressé de venir reconnaître son cher *oignon*; il en a pleuré de joie !

Le montant de la souscription ouverte au profit de l'honorable conseiller, a été affecté à l'achat d'une médaille qui sera décernée à l'agent qui a fait cette découverte.

Les souscripteurs seront invités à la voir.

A l'issue du concours du Conservatoire, un banquet ayant réuni tous les membres du jury, un honorable professeur s'est flanqué une telle *perruque*, que l'on a été obligé de le transporter au *violon* pour y cuver les *mesures* qu'il avait ingurgitées. Il était *temps*.

Monsieur Drion s'occupe avec l'activité qu'on lui connaît, de l'achèvement de l'ornementation du Pont-des-Arches.

Il a déjà trouvé le sujet des deux futures statues; l'illustre sculpteur ne suivra pas l'exemple de son collègue M. Sopers; il ne se jettera pas sur des sujets mythologiques ou emblématiques; Monsieur Drion veut être réaliste. Il représentera donc deux nobles figures de personnages contemporains : sur l'une des piles, se dressera le squelette de M. Warnant, (pardon du pléonasmisme) en caleçon, jonglant avec des poids de vingt kilos et des numéros du *Journal de Liège*; sur l'autre, M. R. Malherbe, dans une noble attitude, jouera de la contrebasse sur la partie la plus saillante de son charmant visage.

On s'occupe également d'orner la trop célèbre passerelle. On a érigé un échafaudage destiné au placement de deux gros hercules dont les pieds toucheront le lit du fleuve et dont les larges épaules soutiendront le centre des arcs.

Utile Dulcis.

On vient d'arrêter 3 élèves des écoles congréganistes qui se sont livrés sur des petits-frères à des actes monstrueux.

Ces précoces vauriens sont tellement vicieux, qu'ils ont voulu faire subir aux gendarmes les mêmes traitements qu'à leurs malheureux professeurs.

La geôlier de la prison a aussi été en butte à leurs attaques et ne s'est qu'à grand-peine tiré des mains des jeunes schenapans.

L'enquête a prouvé que les jeunes malfaiteurs sortaient d'une école officielle où on leur avait inculqué les principes qu'ils ont mis en pratique chez les petits-frères.

A propos de bottes, M. Attout pourrait bien, un de ces jours, en tirer une avec M. Warnant, son voisin au Conseil Communal.

Quand ce dernier fait un discours, à chaque instant il menace d'un soufflet formidable le cuisinier en chef de l'alimentation économique — auquel nous conseillons fortement de changer de place, les chances d'un duel étant fort maigres avec M. Warnant.

Autant vaudrait se battre avec un fil ou bien avec Mlle Sarah Bernhart.

Mercredi, en descendant du train, M. de Lesseps a immédiatement demandé aux personnes qui le recevaient, si M. Douhard était parmi elles.

La réponse étant négative, le perceur d'isthmes a paru très-désappointé.

Heureusement, en traversant le boulevard, on aperçut notre ingénieur de la voirie.

M. de Lesseps s'est précipité vers lui et l'a embrassé à plusieurs reprises; il l'a vivement félicité sur son grand talent.

M. de Lesseps veut, paraît-il, s'attacher M. Douhard et lui confier la direction des travaux d'un immense tunnel, qui relierait l'Europe à l'Amérique en passant par le centre de la terre.

Nous croyons que notre ingénieur de la voirie n'acceptera pas les propositions qui lui sont faites; il a, du

reste, déjà refusé la position brillante qu'on lui avait offerte à St-Petersbourg.

En passant aux Taves, nous avons été dernièrement voir la maison et le jardin de M. le conseiller Lovinfosse.

Jamais nous n'avons vu, réunis, autant de beaux légumes.

Les pommes de terre sont magnifiques, les carottes admirables et les petits pois superbes.

L'honorable conseiller nous a montré ensuite un petit cabinet où il se repose des fatigues que lui occasionnent les affaires administratives.

C'est admirable d'ordre et de propreté.

Un autre cabinet où il élabore ses discours et les rapports qu'il présente au Conseil Communal, n'est pas aussi beau que le premier.

Il paraît n'avoir jamais été ouvert.

Monsieur Schoutteten a lu dans la dernière séance du Conseil Communal, une fouguese improvisation que Joseph Preudhomme aurait signée des deux mains.

L'honorable conseiller a rappelé aux populations qu'paraissaient l'avoir oublié, qu'il est l'adversaire des dépenses de luxe.

Au nom du libéralisme dont le drapeau est porté fort haut par notre libérale cité, il a énergiquement réclamé le percement du fonds de l'Empereur.

A propos des ponts à péage, M. Schoutteten a trouvé l'occasion de parler de *notre belle Meuse*; le reporter de ce journal s'est levé pour aller féliciter l'orateur, mais il a été retenu par son confrère du *Journal de Liège*, avec lequel il a failli se battre.

M. Warnant a été tellement ému par le discours de M. Schoutteten, qu'il a versé des larmes dans le gilet de M. Attout et n'a plus dit que des bêtises toute la soirée.

Nous adressons nos sincères félicitations à l'adversaire des dépenses de luxe et nous lui offrons, pour y mettre son discours, un magnifique cadre en fer blanc.

Le Conseil communal a voté dernièrement un crédit de 600 francs, afin de permettre à l'administration communale d'envoyer, à Bruxelles, deux cavaliers chargés de représenter la ville de Liège au grand cortège historique du 15 août.

Parmi les personnes qui sollicitent l'honneur de représenter la ville à cette cavalcade, on cite M. Julien Warnant, qui, paraît-il, serait décidé à se costumer en *Don Quichotte*.

M. De Geer, administrateur du journal *la Meuse*, suivrait en *Sancho Pança*.

(Sous toutes réserves).

Au Théâtre Royal. — On a beaucoup remarqué le magnifique bouquet que M. le chevalier Léon de Joli-Cœur a envoyé lundi dernier à la charmante M^{me} Judic. La gracieuse comédienne a accueilli cette marque de sympathie avec un de ces tendres sourires dont elle a le secret — et qui valent tout un poème. Heureux Léon !

On vient de lancer, dans le lac (comme dit *la Meuse*) du parc d'Avroy, deux cygnes magnifiques qui excitent l'admiration des liégeois.

Mais à peine y étaient-ils entrés, que l'eau déborda de tout côté; le volume d'eau déplacé étant considérable par rapport à la capacité du récipient (dédié à M. Missair).

On avait cru généralement jusqu'ici que l'étang était réservé à une armée de grenouilles : on s'était trompé.

Mais, alors pourquoi ne donne-t-on point à ces malheureux oiseaux un abri qui puisse les garantir des intempéries de la saison.

Dans un salon. — On demandait à un vieux général de ma connaissance, fort imbu des idées que professent généralement les militaires à l'endroit des pékins, pourquoi il se met toujours en uniforme, alors que l'habit bourgeois lui sied à merveille :

« Tout simplement, dit-il, parce que je n'aime pas à porter un habit *si vil*. »

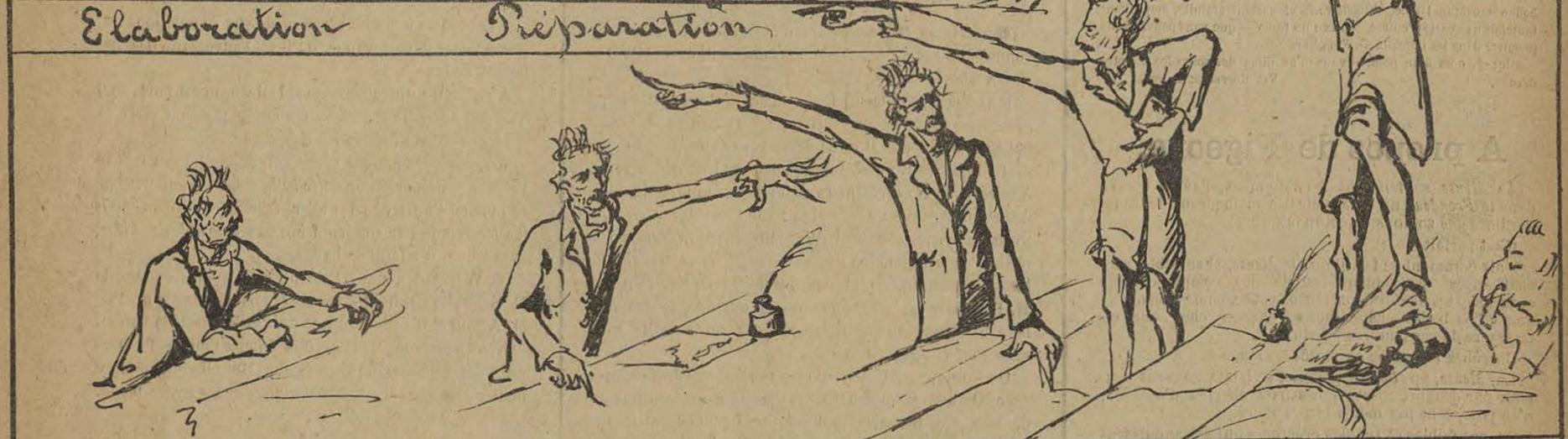
LE BOURGUEUX ORATEUR

du Conseil PAR Crac



Elaboration

Préparation



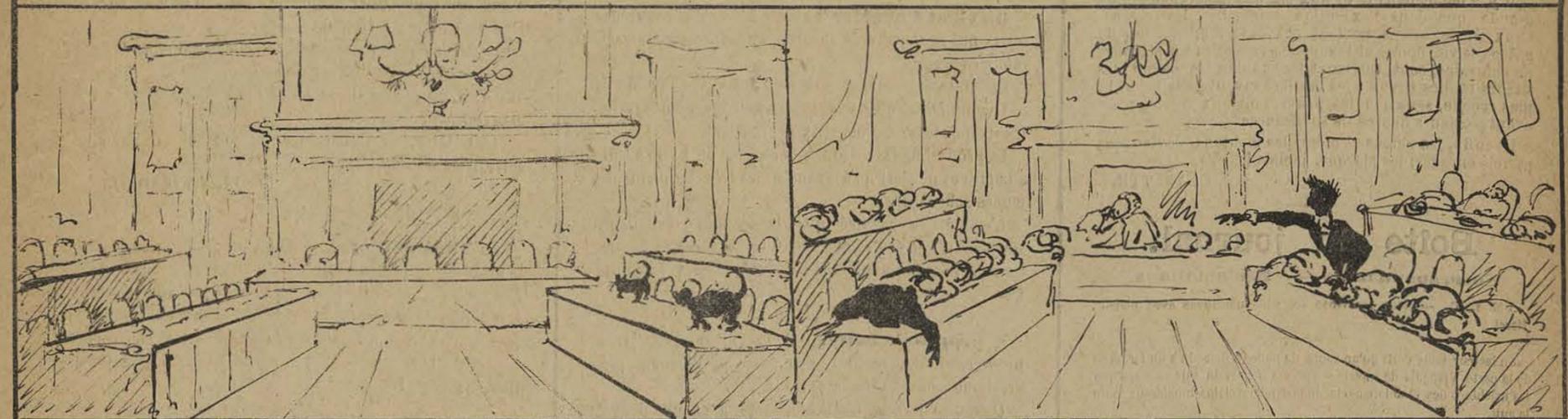
Escarmouches!

Pénètre dans le cœur du sujet

En sort pour faire une charge à fonds contre les comités de parozes

assiège la citadelle du clergé à Montfort à l'assaut de l'indépendance du pouvoir civil et des institutions modernes !!

La victoire!



à l'heure de la séance
Vue générale du Conseil

Pendant le 3^{ème} Discours de M^{rs} Warnant
(Et il y en a encore 4 à avaler !!!)



Triomphe final - soupirs de l'athlète

après la séance - félicitations

Crac